

Analyse du poème de Germain Nouveau

Introduction :

- contextualisation :
 - Poète, peintre, à moitié saint, à demi fou (séjour en hôpital psychiatrique), Germain Nouveau (1851-1920, Pourrières) est un personnage hors du commun. Jeune provincial arrivé à Paris, il se lie d'amitié avec les plus grands poètes de son temps : Mallarmé, Verlaine, Rimbaud. Il écrit des vers et semble promis à un certain succès. Pourtant, il renonce à toute publication pour vivre sa foi dans l'ascèse, tentant de gagner son pain comme peintre.
Germain Nouveau fut contemporain du courant littéraire qualifié de symbolisme. Admirateur de Mallarmé et devenu l'ami de Paul Verlaine et d'Arthur Rimbaud, il est le troisième homme, celui qui aurait dû faire de la ligne Rimbaud-Verlaine un triangle, si l'histoire littéraire ne l'avait dans une large mesure oublié. Pourtant, Louis Aragon par exemple, voyait en lui « Non l'épigone de Rimbaud : son égal ».
 - Oeuvre : ce poème est paru en recueil tardivement ; il a été publié initialement dans le journal la *Renaissance littéraire et artistique*, alors que Nouveau n'a que 22 ans et est à Paris depuis un an.
Il fait donc partie de ces vers de jeunesse qui ont permis au poète de se faire connaître et de rencontrer le milieu des poètes parisiens.
- Poème :
 - titre transparent qui exprime clairement la thématique du poème : une promenade en forêt
 - 10 distiques de décasyllabes en rimes plates
=> structure classique fondée sur la symétrie qui s'explique en partie par le fait qu'il s'agisse d'un poème de jeunesse, dans lequel l'auteur n'ose pas encore s'émanciper complètement de la tradition.
- mouvements : fondés sur les connecteurs du poème
 - 4 premiers distiques => description de la forêt dans une nature personnifiée, représentée par les éléments et le végétal
 - mouvement initié par le connecteur temporel « parfois » : 4 distiques suivants
=> mise en mouvement + vie animale prédominante
 - tiret + connecteur logique « pourtant » qui délimitent le début du 3^e mouvement, qui occupe les 2 derniers distiques = touche optimiste
- piste de lecture : nous montrerons que la forêt est le support d'un lyrisme si discret qu'il en est presque invisible

Lecture :

=> attention à compter précisément chacun des vers pour vérifier le nombre de syllabes :

- veiller à la prononciation du « e » final :
 - « muet » devant une voyelle et en fin de vers
 - sonore devant consonne
- veiller aux synérèses et diérèses :
 - exemple de **diérèse** : vers 2 « bruit » doit se prononcer « bru- it » afin de compter pour deux syllabes et que le vers soit bien un décasyllabe.
 - Exemple de **synérèse** : sauf erreur il n'y en a pas dans le poème (exemple : Noël prononcé en une seule syllabe)

Analyse :

1^{er} mouvement : personnification de la nature à travers les différents éléments qui la compose.

Dans la forêt étrange c'est la nuit ; C'est comme un noir silence qui bruit ;	
- association de champs lexicaux spatial et temporel	=> tressage qui rappelle Hélène Dorion, et surtout les limites ontologiques auxquelles s'affronte l'être humain
- lexique qui installe une atmosphère propice au fantastique	=> le terme « étrange » introduit d'emblée la possibilité fantastique ; le décor nocturne permet la possible illusion d'optique tandis qu'associée au silence, la nuit crée de la peur
- comparaison qui introduit une synesthésie entre l'ouïe et la vue	=> référence, consciente ou non, aux synesthésies baudelairiennes (cf poème « Correspondances » en annexe) qui montre la modernité du poème
- opposition « silence » / « bruit »	=> insistance sur la musicalité de la forêt dont la poésie se fait l'écho

Dans la forêt, ici blanche et là brune, En pleurs de lait filtre le clair de lune.	
- anaphore du CCL	=> reprise du titre de manière plus explicite et plus concrète, la préposition « dans » évoquant davantage le lieu que la préposition « en », exprimant plus souvent le temps + insistance sur le lieu
- oppositions ici /là ; blanche / brune	=> construction d'un espace binaire qui modère la noirceur du premier distique en introduisant de la blancheur
- prédominance du champ lexical associé à la couleur blanche	=> permet d'exprimer une atmosphère moins inquiétante puisque la nuit peut être illuminée par endroit (cela crée comme une clairière dans la noirceur de la forêt)
- personnification de la lune	=> la personnification évoque la tristesse donc des sentiments humains, on ne sait pas encore s'il s'agit d'un paysage état d'âme à la manière des Romantiques mais le lecteur averti y pense, ou s'il s'agit d'une forme de panthéisme où tout élément de la réalité visible aurait une âme
- métaphore qui relie les « pleurs » et le « lait »	=> donne un aspect maternel à l'astre de la nuit et la rend donc positive voire accueillante, même si la tristesse est présente
- emploi du verbe « filtre »	=> introduction d'un mouvement + notion de purification nécessaire, soulignée par les mots en lien avec le blanc.

Un vent d'été, qui souffle on ne sait d'où, Erre en rêvant comme une âme de fou,	
- après l'élément eau, représenté précédemment par les pleurs et le lait, apparition de l'élément air	=> le deuxième distique apporte ainsi une forme de légèreté qui sera contredite par la comparaison
- homonymie « d'où » // doux + répétition du son « s » + assonance en « ou »	=> la légèreté est accompagnée d'une douceur qu'exprime également le CDN « d'été » = modulation

<ul style="list-style-type: none"> - subordonnée relative mise en valeur par l'encadrement entre virgules et la position à la rime - le vers suivant contredit la douceur par le champ lexical de la folie « erre » ; « rêvant » ; « fou » - personnification du vent - comparaison - champ lexical de la folie 	<p>de l'inquiétude du 1^{er} distique mais :</p> <p>=> accentue le sentiment d'étrangeté par l'ignorance et l'absence de direction qu'elle exprime</p> <p>=> creuse par défaut la nécessité d'un chemin, d'une voie pour ne pas se perdre dans les méandres de la folie</p> <p>=> poursuit l'aspect panthéiste du poème + représentation du poète ? (cf Rimbaud = « l'homme aux semelles de vent » selon Paul Verlaine, c'est-à-dire un errant, un vagabond)</p> <p>+ allusion à l'état mental du poète ?</p> <p>=> permet l'existence d'une hypothèse rationnelle au fantastique.</p>
--	--

**Et, sous des yeux d'étoile épanouie,
La forêt chante avec un bruit de pluie.**

<ul style="list-style-type: none"> - nouvelles personnifications : des étoiles et de la forêt entière - thématique du regard associé à la lumière dans la nuit - thématiques du son, de l'image et de l'eau réunies - polyptote du mot « bruit » ici en substantif alors qu'il a une forme verbale au 1^{er} distique - type déclaratif de la phrase 	<p>=> la création de l'univers panthéiste se poursuit + tonalité heureuse grâce à l'adjectif « épanouie » et au verbe « chante »</p> <p>=> métaphore filée de la double polarité ombre et lumière déjà évoquée avec la lune = univers dont il s'agit peut-être de réconcilier les contraires</p> <p>=> alors que le vent / poète ne trouve ni son chemin ni sa parole, la nature produit son message de manière naturelle et réussie + musicalité de la poésie</p> <p>=> on passe d'une action à un état qui s'est installé</p> <p>=> sonne comme une conclusion rassurante au 1^{er} mouvement.</p>
---	--

2^e mouvement : après avoir posé le cadre spatio-temporel – une forêt la nuit -, le poète ajoute du mouvement à travers l'évocation du désir créateur, qui embrasse toute la création, du végétal à l'humain en passant par l'animal.

**Parfois il vient des gémissements doux
Des lointains bleus pleins d'oiseaux et de loups ;**

<ul style="list-style-type: none"> - connecteur de temps qui introduit du récit dans la description - forme impersonnelle du verbe « venir » - emploi de l'adjectif « doux » à la rime + assonance en « ou » - absence de ponctuation entre les deux vers 	<p>=> cela montre qu'aucune situation n'est immuable, même si ce connecteur introduit une répétition possible. Tout est en mouvement perpétuel.</p> <p>=> // avec le pronom indéfini « on » du 3^e distique = donne un sentiment de légère inquiétude due à l'ignorance de la cause ou du sujet de l'événement relaté</p> <p>=> confirme le lien avec le 3^e distique + donne une tonalité équivoque, voire sexuelle, aux gémissements</p> <p>=> incertitude du sens : soit le 2^e GN est le 2^e terme d'une énumération : « il vient des ...[et] des... » soit le « des » du 2^e vers n'est pas un déterminant indéfini mais un déterminant</p>
---	--

<p>- métaphore mystérieuse du 2^e vers</p>	<p>défini contracté (= « de les ») et exprime la provenance des gémissements. => contribue à l'étrangeté + mobilise l'imaginaire du lecteur : - évoque le ciel et la liberté - mais aussi l'interaction proie / prédateur qui semblent ici bizarrement unis par les gémissements - le bleu évoque aussi l'hématome donc une souffrance physique ou morale (sens figuré)</p>
--	--

**Il vient aussi des senteurs de repaires ;
C'est l'heure froide où dorment les vipères,**

<p>- quasi anaphore de la tournure impersonnelle - l'adverbe « aussi » - deux autres sens sont convoqués : l'odorat et le toucher (« senteurs » ; « froide ») - allitération en « r » - emploi d'un verbe évocateur d'un euphémisme : « dorment »</p>	<p>=> fait le lien entre les deux distiques et poursuit l'atmosphère indéfinie => évoque l'abondance de la nature => l'odorat est le sens le plus archaïque, qui renvoie donc, comme les animaux, à l'instinct ; de plus , le toucher est le sens qui permet une intimité physique qui continue l'évocation sexuelle précédente => en harmonie avec le distique qui a une tonalité inquiétante, teintée d'un danger de mort (« froide » ; « vipères » voire « repaires ») => le symbolisme mortel de la vipère est renforcé par le verbe dormir, euphémisant de la mort.</p>
---	---

**L'heure où l'amour s'épeure au fond du nid,
Où s'élabore en secret l'aconit ;**

- reprise de l'antécédent de la 1ère subordonnée relative + deux nouvelles relatives = parallélisme de construction	=> cette cascade de relatives évoque également l'abondance + la complexité de cette « heure » mystérieuse, l'heure ambivalente (nuit / jour) et privilégiée du genre fantastique = minuit
- poursuite de l'allitération en « r » du distique précédent	=> même effet désagréable et inquiétant
- double sens, propre et figuré, du nom « nid »	=> propre car il poursuit l'évocation des « oiseaux » précédents mais figuré car il poursuit celle des « repaires » donc un abri où la vie peut éclore
	- poursuite de l'évocation sexuelle avec une notion douillette
	- + thématique de la création donc de l'activité du poète (poïen > poésie = créer)
- utilisation littéraire du verbe « s'épeurer »	=> verbe d'ancien français abandonné dans la langue courante mais repris au XIXè siècle par les écrivains et poètes = donne une élégance et une étrangeté supplémentaires au poème en attirant l'attention sur des raretés de la langue
- antithèse entre le sujet « m'amour » et son verbe	=> ambivalence de l'amour charnel (« au fond du nid » évoque un lit) qui relie les personnages mythiques de Eros et Thanatos et sera repris au siècle suivant par Freud ¹ . C'est l'évocation de l'éternel jeu de la vie et de la mort dans la nature.
- après l'évocation animale, une évocation végétale synonyme	=> l'aconit est une plante vénéneuse, qui fait donc le pendant de l'animal venimeux qu'est la vipère. Dans les deux cas, il y a un risque de mort
- nouvelle antithèse liée à la vie et à la mort entre le verbe « s'élabore » et son sujet « l'aconit »	=> même thématique de création / destruction que le vers précédent. C'est l'évocation de l'éternel jeu de la vie et de la mort dans la nature.
- précision donnée par le CCManière « en secret »	=> l'activité de création va de pair avec un mystère assumé, topos du poète différent du commun des mortels, qui a accès à des vérités différentes par le biais de la poésie.

Où l'être qui garde une chère offense,
Se sentant seul et loin des hommes, pense.

- distique qui contient une dernière | => donne de l'importance à ce dernier complément du nom

1 **Le couple oxymore Eros et Thanatos** : Ce couple de dieux grecs sera retenu par Freud comme l'intrication de figures antagonistes et articulées sous le **concept de pulsion de vie et de pulsion de mort** (« de destructivité »). **Le monde apparaît alors comme une pulsation rythmée de vie créative et de mort destructrice. Eros est conçu dans un entre-deux, entre un Dieu et une mortelle, à la porte du palais, ni dedans, ni dehors. Il est l'expression du jeu dans cet entre-deux. C'est la vie dans son perpétuel renouvellement, dans son esthétisme à travers le plaisir de créer et de susciter le désir amoureux et sexuel.** Le désir est étymologiquement l'arrachement à la fixation (« sidération ») de l'étoile, la « dé-sidération » représentant la quête vers l'étoile manquante, désir toujours en mouvement déséquilibrant et tendant vers l'équilibre, mouvement qui entraîne vers l'autre. Ce désir qu'on ne peut jamais attraper est à l'image du furet pour Lacan : « il court il court le furet, le furet du bois mesdames », en une allusion sexuelle dans la contrepèterie de cette comptine de 1720 faisant référence au cardinal Dubois réputé pour son amour des femmes.

Thanatos sera au contraire l'aspiration à l'équilibre, la stabilité, la satiété hors de la faim, de la soif, image de la mort à l'instar d'un organisme parfait sans besoin de son environnement. Sur l'Olympe, Zeus et les treize autres olympiens viennent de gagner la guerre contre les Titans, ils se retrouvent dans un monde paisible, harmonieux et commencent à s'ennuyer. Le besoin de vie, Eros, se fait sentir pour ne pas chuter dans cet équilibre paradoxalement mortifère qu'est Thanatos. Alors ils inventent les humains pour se distraire !

<p>relative, relative qui s'étire sur toute la strophe</p> <ul style="list-style-type: none"> - portrait énigmatique d'un « être » dont on n'est même pas certain qu'il soit humain - usage du verbe pronominal « se sentir » qui appuie sur l'aspect subjectif de la sensation - la mention spatiale « loin des » peut-être interprétée de manière figurée - oxymore « chère offense » - mise en relief du verbe « pense » par la position à la rime, la séparation par la virgule et le rejet loin du sujet 	<p>« heure »</p> <p>=> portrait du « poète maudit » (expression de Verlaine dans un essai à la fin du siècle, qui reprend une formulation du romantique Alfred de Vigny et est exprimée dans le poème l'Albatros de Baudelaire) qui se poursuit :</p> <ul style="list-style-type: none"> - solitude difficile du poète mais atténuée ici parce que présentée comme un sentiment et non un fait ; - incompris par les hommes qui ont des préoccupations uniquement matérielles et utilitaires - blessé par la vie, blessure comme moteur de l'inspiration - activité intellectuelle, non productive, mais liée à l'esthétique et à la quête de sens existentiel
--	---

3^e mouvement :

<p>— Pourtant la lune est bonne dans le ciel Qui verse, avec un sourire de miel,</p>	
<ul style="list-style-type: none"> - tiret renforcé par le connecteur d'opposition « pourtant » - retour de la lune personnifiée - après un 2^e mouvement à la tonalité inquiétante, retour de champs lexicaux mélioratifs - reprise du mouvement descendant du liquide 	<p>=> annonce une nouvelle étape dans la pensée qui va venir nuancer le propos précédent</p> <p>=> crée un effet d'attente chez le lecteur et maintient l'intérêt</p> <p>=> effet de boucle du poème qui peut donner l'impression que les petites aventures des humains n'ont que très peu d'importance dans l'ordonnance du cosmos</p> <p>=> abondance de la lune toujours maternelle et bienveillante : « bonne » ; la douceur et le réconfort du « miel », nourriture des dieux, la seule qui soit incorruptible ; « sourire » qui redouble la bonté de l'astre</p> <p>=> l'effet de boucle se confirme et la lune est toujours un refuge chaleureux et nourricier</p>

<p>Son âme calme et ses pâleurs amies Au troupeau roux des roches endormies.</p>	
<ul style="list-style-type: none"> - le verbe « verse » a des COD abstraits - oxymore « pâleurs amies » + allitérations douces en « l » et « m » - animalisation du minéral « troupeau... des roches » - la couleur rousse = connotée négativement dans la tradition - l'animalisation se clôt sur le dernier mot du poème 	<p>=> la vision de la nature se révèle résolument panthéiste en accordant une dimension spirituelle à l'astre satellite de la terre</p> <p>=> ambivalence de la lumière lunaire, qui peut sembler malade, mais s'avère une alliée sûre dans la quête de sens</p> <p>=> dernier règne à ne pas avoir été cité, le poème se clôt sur une touche qui lui donne une envergure universelle qui englobe la totalité de la nature</p> <p>=> teinte qui évoque l'automne ? Un paysage du Sud ? Des êtres rejetés, comme le poète maudit ?</p> <p>=> confirme la vision panthéiste puisque même les minéraux inanimés, sont susceptibles d'être mis en mouvement puisqu'ils ne sont que plongés dans un sommeil profond</p>

	+ profonde générosité de la lune maternelle qui nourrit même les êtres qui ne semblent pas vivants. + le rocher comme évocation de la fusion entre mort et vie ?
--	---

Conclusion :

Nous avons donc montré que :

- le poème du jeune Germain Nouveau reste relativement traditionnel par sa facture formelle (versification régulière et fondée sur le pair)
- mais son évocation des sentiments du poète l'éloigne résolument de l'expansivité des Romantiques pour s'appuyer au contraire sur des évocations mystérieuses et des images inquiétantes qui font de lui un décrypteur d'une nature où se mêlent des élans de vie et de mort incessants
- une nature où, à l'image des forêts d'Hélène Dorion, tout élément semble animé, au sens propre (doué de mouvement) et au sens étymologique du terme (doté d'une âme) au même titre que les humains.

Annexe :

Correspondances

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
— Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Charles Baudelaire, « Correspondances » in *Les Fleurs du mal*, 1857.

L'Albatros

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,

Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire, « L'Albatros » in *Les Fleurs du mal*, 1857.